

Représentations : les ambivalences postféministes

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Group

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Band (Jahr): [97] (2009)

Heft 1529

PDF erstellt am: 07.07.2024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Représentations

Les ambivalences postféministes

Publicité, industrie culturelle, art contemporain, comment les femmes sont-elles représentées aujourd'hui dans nos sociétés occidentales consuméristes, individualistes et dont les repères sont pour le moins devenus flous?

Les rapports sociaux de sexe, les rôles et représentations dévolus au masculin et au féminin nous traversent tous et toutes et ne sont jamais neutres.

L'artiste et consultante en image Eva Saro nous invite à une vision critique des images publicitaires.

La revue *Nouvelles Questions Féministes* nous guide dans une industrie culturelle caractérisée par un postféminisme qui navigue entre acquis féministes et reconfiguration ambivalente du genre.

L'art contemporain de certaines femmes artistes donne à voir la plasticité

et la force subversive de leurs créations. Et enfin, l'écrivaine et performeuse queer et néo-burlesque Wendy Delorme nous emmène au gré de son manuel de sexopolitique à jouer des identités sexuelles.

Le débat des images comme anti-dote à la «manipub»

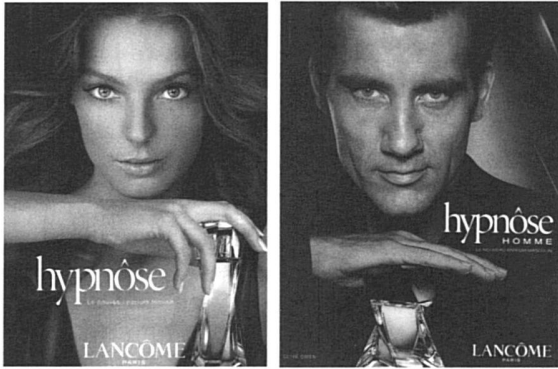
Femmes et hommes sont égaux devant la loi. Mais comment sont-ils représentés dans la pub, au cinéma ou dans les arts? Jour après jour, nous sommes matraqué.e.es par un flot quasiment ininterrompu d'images stéréotypées, donc réductrices, mettant en scène des super-créatures. Comment faire face à ces images où photographes, publicitaires et autres créatifs distillent le fantasme d'un idéal «féminin» et «masculin»? *Décodage.*

Stéphanie Giaouque

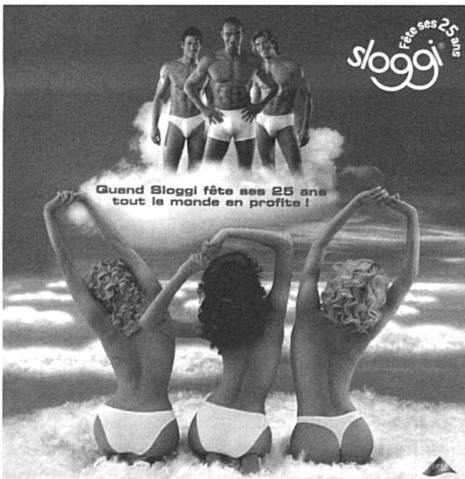
Afin de survivre à ce bombardement d'images retouchées, Eva Saro propose de nous initier à jouer les «Sherlock Holmes visuels». Cette artiste, activiste socioculturelle et consultante en images a co-créé plusieurs sites didactiques en Europe, ainsi que la Fondation Images et société à Genève. A travers différents ateliers créatifs – réels et virtuels –, elle nous offre un espace de découverte où l'on peut acquérir des outils pour voir plus futé et mieux comprendre les messages visuels en empruntant une perspective socio-historique.

Voici une de ses propositions d'exploration pour interroger les images en cinq points:

1. émotions (ce qui touche dans l'image, renvoie au vécu)
2. description
3. comparaisons avec d'autres images (pour reconnaître les caractéristiques et tendances)
4. significations des éléments (couleur ou noir-blanc, posture: droite ou en zig-zag ?)
5. implications sur nous-mêmes et notre propre image.



«Hypnôse en met plein la vue, mais ne vous laissez pas aveugler par la beauté du flacon... Les deux versions ont des points en commun inhabituels: la couleur des yeux par exemple. Mais qui est plus jeune, lisse, avec le sourcil haut? Qui est d'âge plus mûr, la lèvre serrée, le visage plus angulaire? Que nous dit cette réclame sur le «masculin» et le «féminin» actuels? Était-ce ainsi au 18^e siècle?»



«A propos d'Eve et Adam des médias: qui se tient plutôt droit et qui est en S? Réalistes, ces abdos? Les garçons les remettent toujours en cause mais oublient que ni le grain de peau, ni les fesses «féminines» ne sont réalistes. Les filles évoquent timidement la retouche, elles se comparent. Elles n'ont pas de modèle alternatifs, alors que les garçons peuvent se rassurer avec des photos de mâles au ventre gras».

Comme nous l'explique Eva Saro: «Ces icônes retouchées ont de l'avenir, même si le décodage en a aussi». En effet, les stéréotypes sont des raccourcis culturels auxquels nous recourons tous-tous quotidiennement afin de faciliter la communication. «Quant aux clichés de beauté et de jeunesse éternelle, ils nous font rêver à une vie sans souffrance et sans mort.»

Dans ses ateliers de réflexion pour publicitaires, elle observe que «les stéréotypes se retrouvent largement d'un bout à l'autre de l'Europe. En même temps, il y a des différences culturelles. Au Nord, on retouche moins les visages des femmes. Au Brésil durant les fêtes, l'habituelle blonde aux longs ongles de Playboy est remplacée par une noire, métisse et plantureuse.»

Même si ces dernières années les femmes sont davantage représentées de manière crédible elles sont expertes ou sportives, se tiennent droites l'évolution des images ne semble pas aller vers plus d'égalité: «Les hommes de tous âges et corpulences sont courants, alors que les femmes d'âge mûr restent rares. Les lèvres boursoufflées dégoulinent à présent de rouge. Les pieds en dedans et autres poses contorsionnées et inconfortables deviennent la norme dans la pub mode. Un seul homme couché à la tête coupée apparaît dans nos collections.»

De nombreux modèles, parfois contradictoires, influencent notre auto-perception. «Le problème est le manque de diversité des visuels médiatisés. La répétition d'icônes complètement retouchées, qui présentent des beautés impossibles, affecte les plus réfléchies au niveau de l'estime personnelle. Désécuriser sert après tout à stimuler un déclic achat ».

Σ Le 9 mai, atelier public à l'Ecole d'Arts Appliqués de Genève (contacter therese.wuethrich@comedia.ch).

Envie de mieux voir? Rejoignez l'Association des ami.e.s des images en vous rendant le 14 mai à 20h00, à une conférence-débat sur la manipulation photographique hier et aujourd'hui, avec Radu Stern du Musée de l'Elysée, Fondation images et société, rue de Lyon 99 à Genève (contacter evasaro@bluewin.ch).

Sites didactiques:

www.youwatchit.net

www.you-watch-it.de (voir une sélection d'ateliers)

www.the-learning-eye.eu (voir le contexte et la culture)

Postféminisme l'ère de l'ambivalence

Un monde complexe, fragmenté et aux repères brouillés.

Nos sociétés occidentales ne répondent plus aux catégories de pensée binaires de la modernité. Nous vivons dans un monde à la fois globalisé et individualiste, consumériste et apolitique.

Ces transformations profondes se retrouvent dans les représentations culturelles et, bien sûr, dans la (re)construction des rapports sociaux de sexe.

Les rôles assignés aux hommes et aux femmes ne sont jamais neutres, ils reflètent l'idéologie dominante d'un lieu et d'un temps.

La revue *Nouvelles Questions Féministes** a cherché à comprendre ce que les industries culturelles contemporaines nous disent du genre aujourd'hui.

*Nouvelles Questions Féministes (NQF).

Figures du féminin dans les industries culturelles contemporaines, vol.28, no 1, 2009.

Site Internet : www.unil.ch/liège/nqf

Estelle Pralong

Postféminisme. Ce terme revient de manière récurrente, notamment dans les médias, et veut souvent signifier la fin du féminisme. L'égalité entre homme et femme serait – dans les sociétés occidentales – désormais acquise et le féminisme dépassé voire ringard. Pourtant, non seulement l'égalité de fait souffre de nombreuses exceptions: les femmes sont minoritaires dans les sphères de pouvoir, un nombre non négligeable d'entre elles butent contre le sexisme, la pauvreté et la violence. D'autres doivent assumer la double journée de travail et les exigences des rôles de travailleuse, mère, épouse et amante. En outre, le terme postféminisme lui-même se réfère au féminisme. Nos sociétés sont marquées par quarante années de lutte et ont intégré certains acquis féministes dans leurs pratiques, leurs discours, leurs représentations culturelles. Le postféminisme est à la fois le fruit du mariage – forcé ou non – entre le postmodernisme et le féminisme. Ce ne serait donc pas la fin du féminisme mais plutôt l'ère de l'ambivalence: la reconfiguration postmoderne du genre échappe désormais à l'opposition classique entre féminisme et antiféminisme.

«... les consommatrices contemporaines de culture populaire (et les héroïnes dans lesquelles elles se reconnaissent) ne ressemblent pas à leurs mères, elles privilégient un modèle au moins partiellement émancipatoire où la liberté sexuelle et l'autonomie financière sont des évidences. Le nouveau problème que la critique culturelle féministe est en demeure de résoudre, c'est celui de la collision entre ces valeurs et la persistance, sous des formes adaptées à l'air du temps – de la dépendance sentimentale et des idéaux traditionnels de la féminité.» NQF, p.8.

Lorena Parini, une des protagonistes de la revue francophone et politologue à l'Université de Genève, a accepté de répondre à nos questions postféministes.

L'émilie Qu'est-ce que le postféminisme, et plus particulièrement qu'elle est votre définition du postféminisme dans le cadre du dernier NQF?

Lorena Parini: Cette notion occupe une place de choix dans l'analyse féministe de la culture contemporaine – télévision, art, littérature, cinéma, musique. Elle veut signifier ce que la culture actuelle fait des acquis du féminisme et des injonctions à la féminité qui traversent l'espace culturel. Il ne s'agit pas en effet de nier les acquis du féminisme. Cependant, les industries culturelles contemporaines jouent de l'ambiguïté que génère la contradiction entre féminisme et féminité.

Le postféminisme – inscrit dans la postmodernité – semble impliquer un rapport ambivalent au passé. Comment expliquez-vous cela, si l'on songe par exemple aux jeunes femmes qui ont tendance à «oublier» l'histoire du féminisme et notamment que les droits fondamentaux des femmes n'ont été acquis que récemment?

Le rapport ambivalent au passé est l'un des phénomènes que relève le postféminisme. Les combats politiques du féminisme ont apporté un ensemble d'avancées en matière d'égalité formelle entre les sexes; ils ont également montré le caractère construit et assigné – par les hommes – de l'identité féminine. Les jeunes femmes d'aujourd'hui, tout en admettant que leurs mères et grands-mères ont fait avancer la cause des femmes, se trouvent devant cette aporie qui consiste à devoir se comporter comme de «vraies femmes» selon les canons masculins – tout en assumant l'autonomie et la liberté que le féminisme a porté avant elles.

Les frontières entre féminisme et antiféminisme sont brouillées. Comment expliquez-vous cela?

Les jeunes femmes se trouvent face à un dilemme qui consiste soit à assumer les acquis du féminisme avec sa critique du féminin assigné par le regard des hommes, soit à refuser le féminisme car porteur d'une «dé-féminisation» de leur identité. Pour certaines, les combats collectifs du féminisme se réfèrent au passé alors que leurs combats actuels sont plus individuels. Les industries culturelles contemporaines reflètent ces ambiguïtés au travers des figures du féminin qui, comme Bridget Jones ou les héroïnes de *Sex and the City*, sont financièrement autonomes mais restent adossées au rêve du prince charmant.

L'article de Maxime Cervulle* – *Quentin Tarantino et le (post)féminisme. Politiques du genre dans Boulevard de la mort* – revient sur les polémiques suscitées par ce film concernant la représentation de la violence contre les femmes au cinéma. Pour certain.e.s, il s'agit d'une célébration de la force féminine, de sa capacité à résister et à se venger. Un film féministe donc. Pour d'autres, un énième exemple de la sexualisation de la violence contre les femmes.

* NQF, p. 35-49.

Synopsis: Un cascadeur poursuit des jeunes femmes pour les tuer à l'aide de sa voiture «à l'épreuve de la mort» et, dans la première partie du film en assassine quatre. Dans la seconde partie, les trois femmes agressées lui résisteront et seront à même de se venger de lui.

Boulevard de la mort (2007) se veut un hommage aux films d'exploitation des années 70. «Les films d'exploitation, aussi appelés *grindhouse movies*, sont des productions à petit budget qui exploitent le scabreux et le sensationnel, sans prêter grande attention à la forme. Les femmes sont souvent au centre de cette exploitation, qui traite surtout de ce qui a trait au fantasme – en général masculin.» (1). Le film de Tarantino s'apparente au *Rape and Revenge* movies dans lesquelles la femme agressée – ou ses proches – se venge des préjudices subis. Le réalisateur a intégré la critique féministe adressée aux films d'exploitation et affirme d'ailleurs que sa principale source d'inspiration est l'ouvrage de Carol Clover, *Men, Women and Chain Saws* (1992).

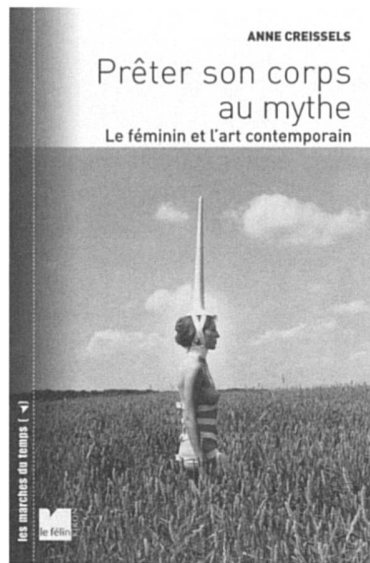


Boulevard de la mort (2007)

Masculines et hyperféminines

Un hommage aux films d'exploitation mais aussi à la culture féministe des années 70. Cependant, cette dernière est présentée comme dépassée. Une ambivalence toute postféministe. En outre, le pouvoir féminin est incarné par des femmes aux références et aux codes masculins – grosses bagnoles, plaisanteries salasses, violence. Le féminin est dévalorisé comme en témoigne la scène au cours de laquelle les jeunes femmes – afin d'emprunter une grosse bagnole – abandonnent leur amie, la plus féminine, au propriétaire en la présentant comme une actrice porno. C'est le viol assuré et aussi la marque d'un féminisme apolitique et individuel. De plus, si les trois jeunes femmes se vengent, ce n'est que de leur propre agression. La mort des femmes de la première partie du film restera impunie. Enfin, l'ambivalence résulte aussi de ce que ces femmes à la force «masculine» incarnent également l'hyperféminité: elles sont belles, érotiques, adorent la mode et aiment les hommes. Un mélange détonnant de féminité et de féminisme...

(1) Briana Berg, *émilie* no 1527, p. 22.



Le féminin et l'art contemporain – Prêter son corps au mythe

L'essai d'Anne Creissels questionne le genre en analysant des œuvres de femmes artistes à l'aune de quelques mythes grecs.

Elle fait l'hypothèse de la survivance des viriles Amazones, de Danaé mise à l'écart des hommes, de l'accouplement de Léda et d'un cygne et des métamorphoses de Daphné et d'Arachné dans certaines œuvres de Rebecca Horn, Mona Hatoum, Ana Mendieta, Ghada Amer et Louise Bourgeois. Anne Creissels met en valeur la capacité de la création artistique à composer avec les ambivalences et les contradictions, en un mot, avec la plasticité des différences sexuelles. *Morceaux choisis**.

* Nous évoquons ici uniquement Ghada Amer et son travail sur le statut d'objet sexuel des femmes

Estelle Pralong

«Qu'on le veuille ou non, la différence des sexes conditionne notre rapport au monde, quand bien même on semble ne pas en mesurer l'importance ou qu'inversement on juge utile de s'en défaire comme d'un mythe aliénant. Face à ces positions de déni, ne pourrait-on envisager une archéologie critique propre à relativiser, en la contextualisant et en investissant sa plasticité, cette notion de différence des sexes?»

Les femmes artistes auxquelles Anne Creissels s'est intéressée «intègrent chacune, de manière plus ou moins littérale, le corps (et souvent leur propre corps de femme) dans leur pratique artistique. Elles interrogent ainsi la prétendue neutralité sexuée et sexuelle de l'œuvre d'art. Sans doute l'enjeu de cette démarche est-il la réappropriation par la femme (artiste) de son corps et sa redéfinition, au-delà de toute réification: loin de revendiquer une simple spécificité féminine, ces artistes construisent et assument une identité complexe.»

Broderie féminine et fantasmes masculins

Ghada Amer, artiste d'origine égyptienne, brode sur des objets, des vêtements et des toiles. Sur ses œuvres les plus récentes «apparaissent tout d'abord de grandes coulures semblant inscrire cette production dans une tradition picturale expressionniste abstraite. Un regard plus attentif et plus rapproché permet de voir tout un réseau de fils et de motifs brodés en surimpression. Ces images brodées sont celles, difficilement lisibles, de femmes nues, jambes écartées, têtes renversées. On passe ainsi imperceptiblement des coulures de peinture, aux fils colorés, aux corps figurés de femmes.

Ces images, reproduites à la broderie, sont extraites de magazines érotiques a priori destinés à alimenter les fantasmes d'un public masculin.»

La broderie est un savoir-faire typiquement féminin comme l'est le statut d'objet sexuel. Ghada Amer revendique cette réappropriation d'une double soumission de la femme mais elle en brouille les frontières: «Renvoyant dos à dos enfermement dans la tradition et pseudolibération capitaliste, Ghada Amer définit une position d'appropriation et de critique simultanées, ni nostalgique, ni révolutionnaire. Loin de revendiquer une quelconque pureté (du médium ou de l'art), elle mêle volontairement les niveaux et les domaines. Et c'est paradoxalement en assumant un savoir-faire, qui pourrait limiter son expression à une pratique artisanale, qu'elle développe une réflexion critique. Elle pointe ce qui affleure dans le mythe d'Arachné, à savoir que l'affirmation en tant que sujet est intrinsèquement liée à une forme de soumission.» L'artiste d'origine égyptienne pose la question de l'émancipation des représentations féminines. Ces dernières, en tant que stéréotypes, enferment et réduisent mais elles sont aussi constitutives des identités féminines.

Une approche qui refuse une vision essentialiste des différences sexuelles mais qui donne à voir les aspects à la fois masculins et féminins, soumis et subversifs d'œuvres d'art propres à assumer les ambivalences et contradictions inhérentes à la complexité des identités sexuelles et du genre. Loin de tout militantisme réducteur et de la guerre des sexes, Anne Creissels nous livre un essai sensible à la lecture aisée et propre à élargir le champ des possibles.

Insurrections et inter(sex)ions

Qui ne serait pas troublé.e par la lecture d'*INSURRECTIONS ! en territoire sexuel* de Wendy Delorme? On peut sérieusement se poser la question, à la manière d'un défi. Peut-on éluder ou se soustraire, au fil des pages, aux questionnements et descriptions-coups de poing par lesquelles on se sent tour à tour interpellé.e ou ébanlé.e?

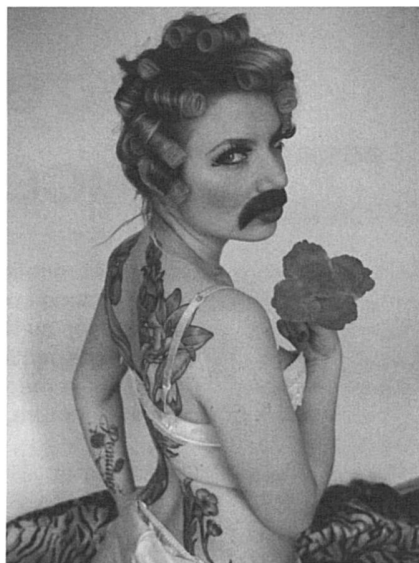
Stefania Kirschmann

A la manière d'un recueil de récits, bien distincts mais reliés par une rage et un activisme certains, Wendy Delorme nous balade. Une balade déconcertante, fascinante, combative, émouvante. Fiction ou réalité? Certainement un peu des deux. Aux visages multiples, comme Wendy, qui s'appelle en fait simplement Stéphanie. A moins de trente ans, elle écrit mais est aussi professeure de communication, performeuse de shows neo-burlesques, militante dans des groupes *transpédé-gouine* et actrice de films X lesbiens underground.

Une femme fem

Mais Wendy Delorme est aussi et surtout, une *fem* – une lesbienne qui surjoue les codes et attributs de genre féminins. «A ta naissance les docteurs ont dit «c'est une fille» et tu es tombée tellement d'accord avec cette sentence que tu n'as cessé d'en rajouter depuis. Tu t'es éprise et condamnée au rang des moindres et des impies. La mère, la sainte et la putain, tu les incarnes toutes et tu portes leur croix, tu te ferais volontiers crucifier d'ailleurs pour qu'elles te passent toutes sur le corps».

Une femme *fem* engagée, qui revendique la multiplicité des identités sexuelles, en passe de devenir une icône *queer*: pour preuve les nombreuses pages qui lui sont dédiées sur Internet, tant alternatif que grand public. C'est donc aussi par opposition au féminisme traditionnel que les protagonistes de ses nouvelles incarnent et manient avec rage les attitudes et les rôles sexués. Des récits par ailleurs fondamentalement traversés par les problématiques de la déconstruction des identités sexuelles, par les jeux et enjeux du genre.



Wendy // Statch + flower // Paris Kael T Block

Manuel de sexopolitique charnel, sexuel, *Insurrections!* plonge crûment dans les intimités, les fantasmes les plus excessifs, les orgasmes explosifs et les techniques saisissantes pour y parvenir. L'ouvrage aborde également avec passion et sans condescendance l'être femme aujourd'hui, l'être (homo)sexuel-le, le désir de maternité, le sentiment amoureux, la marginalité ou encore le militantisme. Entre réflexions sur le féminisme actuel et provocations, les récits de Wendy Delorme sont autant de voyages au cœur de la multitude des féminités.

Insurrections! est aussi un manuel d'auto-affirmations: «Ne jamais être désolée ou me sentir coupable d'être ce que je suis. Etre pleine de contradictions et fière de ces contradictions, être blonde et jouer le jeu de la féminité, mais pas pour faire plaisir aux messieurs.»

Wendy Delorme, *INSURRECTIONS! en territoire sexuel*, Au Diable vauvert, 2009
En 2007, l'auteure a également publié le roman *Quatrième génération* chez Grasset